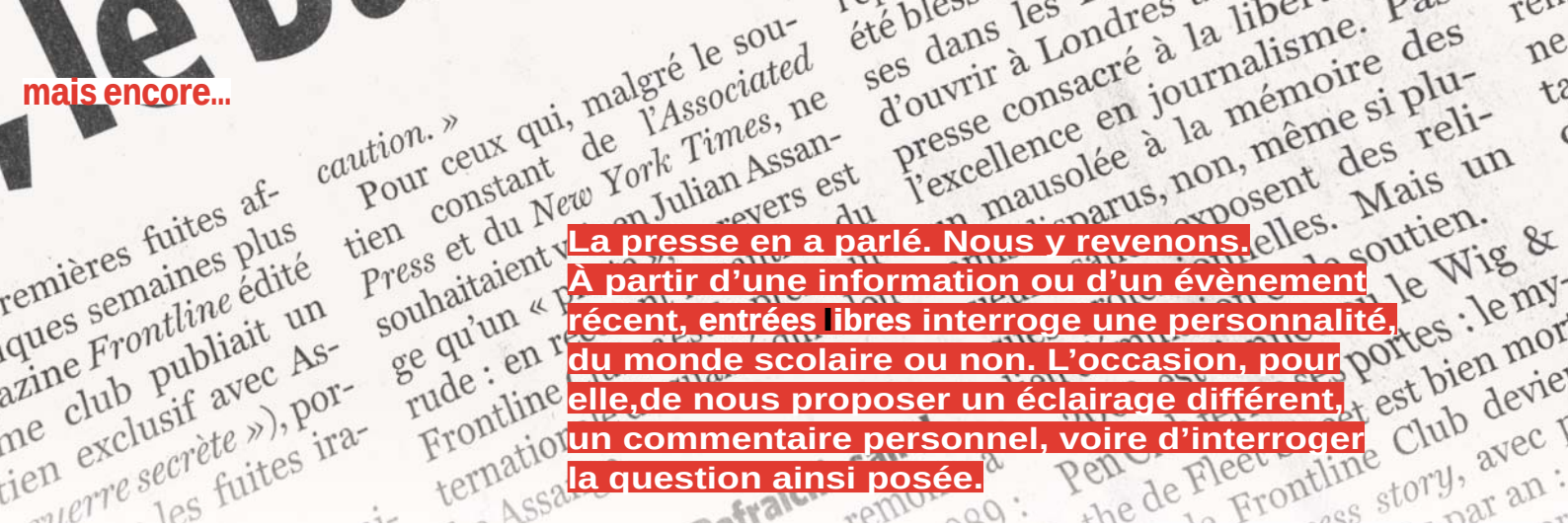

La presse en a parlé. Nous y revenons. À partir d'une information ou d'un évènement récent, entrées libres interroge une personnalité, du monde scolaire ou non. L'occasion, pour elle,de nous proposer un éclairage différent, un commentaire personnel, voire d'interroger la question ainsi posée.

QUELLE LITTÉRATURE ENSEIGNER ?

Le Monde MAGAZINE

22/03/2013

Les jeunes doivent lire, mais que faut-il leur faire découvrir ? Faut-il encourager l'étude des classiques, notamment dans les quartiers défavorisés ? Ou plutôt introduire les écrivains vivants et contemporains dans les classes ? Faut-il évoquer la littérature étrangère ? Les avis divergent, mais une constante reste : l'important est de donner le gout de la lecture.

Et vous, qu'en dites-vous?

■ **Jean-Louis DUFAYS, professeur à l'UCL (didactique du français et théorie de la littérature) et responsable de l'agrégation en langues et littératures françaises et romanes :**

« Il faut avant tout préciser les objectifs, les valeurs, les enjeux de l'enseignement de la littérature. Plusieurs axes de travail sont à développer avec les élèves, et différents types de textes sont à valoriser. Tout d'abord, la littérature doit être au service de l'émancipation personnelle, intellectuelle, affective, relationnelle, elle doit enrichir le rapport aux autres, au monde, au langage, aux grandes questions fondamentales. Il faut donc susciter le gout de la lecture chez les jeunes, et cette passion de lire me parait être l'objectif majeur à atteindre.

Deuxième élément : la littérature est une aventure qui s'étale sur des siècles, dans une grande diversité de contextes culturels. Une des responsabilités importantes de l'école est, dès lors, de donner un aperçu de l'histoire de la littérature et de la diversité de ses réalisations.

Le troisième objectif est la capacité de comprendre et d'interpréter les textes. Il ne suffit pas de dire aux élèves de lire, il faut travailler avec eux sur des textes suffisamment motivants et intéressants, mais sans arriver en classe avec des interprétations toutes faites.

Quatrième objectif : une pratique active de la littérature, non seulement par la lecture, mais aussi par l'écriture et l'oral. Il s'agit de faire travailler des textes de théâtre par les élèves, leur permettre de dire des textes poétiques, les emmener au théâtre, vers des lieux où la littérature se vit, se partage…

Si on veut susciter la passion de lire, une bonne partie des textes que l'on propose aux élèves doivent avoir du sens pour eux. Il est important de proposer des textes contemporains, qui touchent la sensibilité des jeunes, notamment de la littérature de jeunesse. Avant l'âge de 15 ans, il ne faut pas venir trop vite avec une culture patrimoniale, pour laquelle les élèves n'ont pas encore la maturité requise. Mais après, à côté de textes contemporains, on peut leur faire lire des textes du Moyen-Âge, de la Renaissance, du 17e siècle… Il faut être sélectif, choisir quelques grands textes de référence qui ont influencé profondément la culture, qui ont rayonné et marqué leur époque, qui ont provoqué un changement dans la vision de l'écriture, du langage, du monde (Rabelais, Shakespeare, Molière…). Une des missions de l'école est d'ouvrir nos élèves à ce patrimoine.

Dans les classes multiculturelles de grandes villes, un équilibre entre littérature contemporaine et patrimoniale et littérature de l'immigration n'est pas inutile. De nombreux enseignants pratiquent cet équilibre et ont le sentiment que cela répond à une attente de leurs élèves. Cela contribue aussi à leur socialisation, et évite qu'on ne les enferme dans une forme de ghetto culturel. Le rôle de l'enseignant, ici, est d'être une forme de thermostat, de sentir quel est le besoin de sa classe.

L'écrivain Alexandre JARDIN est, quant à lui, favorable à une responsabilisation des enseignants et contre toute forme de prescription. Je serais plus prudent : faisons confiance aux enseignants, responsabilisons-les, mais il est normal que les programmes existent et qu'ils aient comme mission de préserver les équilibres. Parfois, ils vont cependant peut-être trop loin dans la technicité, dans la prescription d'un certain type de production demandée, surtout au niveau des évaluations… Là, je crois qu'il vaut mieux laisser un peu plus de liberté aux enseignants. L'essentiel est, en tout cas, d'arriver à ce qu'un maximum d'élèves lisent, aiment lire, lisent mieux.

La passion des enseignants est finalement la clé de tout. La première chose à activer, en formation d'enseignants, est le gout de lire. S'ils ont la passion de la littérature, ils seront eux-mêmes passionnants. Si l'enseignant est profondément irradié par ce qu'il communique et montre que cela a du sens, que cela lui donne un meilleur rapport au monde, un meilleur sens des relations, je crois que les élèves n'y seront pas insensibles. » ■

BRIGITTE GERARD